

Petite histoire du temple de la paroisse évangélique-réformée d'Estavayer-le-Lac et de la Broye fribourgeoise

(à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de sa construction)

Cher(e)s ami(e)s,

Le temple a les mêmes **racines** que la paroisse, et elles sont lointaines. Sans devoir remonter jusqu'à la Réforme du 16^{ème} siècle, disons que l'arrivée de protestants en terres fribourgeoises catholiques a été favorisée par la naissance de l'Etat fédéral et sa Constitution, en 1848, juste après la guerre-éclair du Sonderbund et l'expulsion des Jésuites.

C'est d'ailleurs à cette époque que naissent dans nombre de cantons réformés des **sociétés de secours aux protestants disséminés**. En été **1853**, celle de **Neuchâtel** (qui sera aussi active au Landeron, à Romont, Fribourg et Morteau) envoie à Estavayer le pasteur Alphonse Petitpierre, de St-Aubin, qui rapporte : « Il y a à Estavayer, Morrens et Font quelques 140 protestants chez lesquels circule une adresse au Comité de Neuchâtel, qu'ils sont en train de signer, et où ils demandent un pasteur ».

Naissance d'une communauté de culte...

Les choses vont vite, puisqu'en décembre ils se constituent en communauté. Début février 1854, ils reçoivent l'autorisation du Conseil d'Etat de « se constituer en église privée à Estavayer ... attendu qu'il n'existe point de culte réformé public dans cette localité ».

Peu après, le gouvernement de Fribourg accorde aux protestants staviacais l'usage de la chapelle des Jésuites de la ville, moyennant loyer de Fr. 50.- par an. L'édifice en question n'est autre –restaurations postérieures mises à part– que la chapelle actuelle de l'Hôpital, construite vers 1826 par les Jésuites venus de Brigue, et adossée au pensionnat-école qu'ils géraient dans ce qui, aujourd'hui, est devenu le bâtiment administratif du HIB.

Le **12 mars 1854**, le **culte évangélique est inauguré** dans l'ex-chapelle des Jésuites par les pasteurs Petitpierre (St-Aubin), Charles Porta (de l'Eglise libre de Chevroux) et Christoph Möhrle (de l'Eglise allemande de Payerne). La prédication du pasteur Möhrle, en allemand, porte sur Romains 3, v. 28 : « Car nous estimons que l'homme est justifié par la foi, en-dehors des œuvres de la loi ».

Dans un premier temps, les pasteurs Porta et Möhrle viennent prêcher à tour de rôle, en français et en allemand. En effet, si les nouveaux-venus de la **ville** sont majoritairement francophones (NE,VD), ceux des **campagnes** de l'enclave d'Estavayer sont plutôt de langue allemande (principalement Bernois, et Fribourgeois du district du Lac). Plus tard, la pratique d'**un culte par mois en allemand** s'établit, et se maintiendra jusqu'en **1979** ! En décembre de la même année **1854**, Henri Coulon achète la chapelle à l'Etat de Fribourg; elle devient **propriété du Comité neuchâtelois de secours**.

Le règlement organique de la jeune communauté pointe vers une église plutôt congrégationaliste et professante : « Elle reconnaît comme ses **membres adultes** tous les habitants du district d'Estavayer qui, ayant ratifié le vœu de leur baptême dans une Eglise protestante, désirent de s'édifier dans la foi en Jésus-Christ en participant à son culte. »

... et d'une Ecole protestante

Et les enfants ? Comme on rechigne à les confier à l'Ecole publique, par trop marquée par le catholicisme de l'époque, on se démène pour ouvrir une **Ecole protestante** ! A une époque où le pasteur n'est pas à demeure, on voit dans l'instituteur et sa famille un point de ralliement pour les membres de l'Eglise. Fin 1857, Louis Gaberel, ancien élève de la Mission de Bâle, ouvre une école avec 27 élèves. Outre sa vocation d'instituteur, l'homme a une activité para-pastorale impressionnante. Début **1860**, il y a 50 élèves, dans un local insuffisant.

L'engagement de la communauté, de l'instituteur et du Comité neuchâtelois est tel qu'à la fin de l'année, **l'école est bâtie** (il s'agit donc du bâtiment qui abrite aujourd'hui la salle du Midi, à la Route d'Yverdon 1). Les effectifs de l'école atteignent leur apogée vers 1885, à une époque où nombre d'enfants y viennent des villages voisins. Telle ma grand-maman maternelle qui venait, en galoches, de la ferme des Isles, entre Montet et Cugy, empruntant le tracé de la voie ferrée récemment inaugurée ! Deux générations plus tard, j'étais assis sur les mêmes bancs ; j' « adorais » mon institutrice, Mme Vetrano, et l'enseignement biblique du pasteur Waldvogel.¹

A l'époque (années 40), les examens annuels étaient présidés par M. Gutknecht, **inspecteur scolaire du district du Lac** ; y assistait toujours une délégation neuchâteloise, conduite par son président, le pasteur André Junod.

Affermir les bases

Mais revenons un instant à la fin du 19^{ème} siècle. Les années filent, de nombreux pasteurs –nationaux et indépendants- se sont succédés.² La **phase d'affermissement** arrive avec le ministère du **pasteur Auguste Monnerat** qui débute en 1893 -2 ans avant la construction de la cure- et durera **35 ans**, presque parallèlement aux non moins longs engagements de l'instituteur Fernand Schwaar et du président de paroisse Samuel Baillod. Cette période traverse les années difficiles de l'après-guerre 1914-18. Estavayer ne s'ouvre pas à l'industrialisation, le nombre de paroissiens adultes stagne autour des 300... Et pourtant, quelque chose se prépare ...

La santé fragile du pasteur Monnerat conduit à l'engagement d'un jeune suffragant, **Georges-Albert Zeller**, formé à la Faculté Libre de théologie de Lausanne. Présent au culte de Vendredi-Saint 1928, où Auguste Monnerat décède en chaire, il assume d'abord un intérim d'une année.³ Le **26 mai 1929**, il est **consacré et installé**, en présence des professeurs Bridel et Guisan de la Faculté Libre, et du président du Comité neuchâtelois.⁴

Restaurer ? Rénover ?

L'**ex-chapelle des Jésuites**, témoin de cet événement mémorable, est maintenant **centenaire** et aurait **grand besoin de rénovation**, tout comme l'orgue et le chauffage. C'est bien là le projet du Conseil de paroisse, dès 1932. C'est aussi ce qu'écrit avec force détails le pasteur Zeller, dans une lettre aux catéchumènes de Suisse dont on espère un don. Dans sa description du sanctuaire, on devine l'inconfort que devaient ressentir nos prédécesseurs face à la décoration et l'ambiance du lieu : décalque de la perspective de St-Pierre à Rome, signe de l'Ave Maria, place des confessionnaux, etc... et, dans la crypte, les restes en poussière de 8 Jésuites déposés là depuis un siècle...

Cette lettre de septembre 1934 aux catéchumènes, portée probablement à la connaissance du Conseil de paroisse, aura contribué à une prise de conscience sérieuse sur l'**opportunité et le coût exorbitant d'une rénovation** de l'ancienne chapelle. Trois semaines plus tard, le PV du Conseil retient, en passant, l'idée d'une **autre option : vendre la chapelle, construire du neuf !** A l'assemblée de paroisse du printemps suivant, un bouillonnant paroissien encourage le Conseil de paroisse à sérieusement étudier cette option. Celui-ci ne se fait pas prier, puisque, 2 semaines plus tard, le président Baillod et quelques membres du Comité neuchâtelois en discutent, à la cure. Fin mai 1935, le Conseil annonce formellement le changement de cap au Comité de Neuchâtel, dans une lettre de 5 pages riche en arguments, parmi lesquels : l'**intérêt** manifesté par l'**Hôpital** pour la vieille chapelle, et l'engagement de la **paroisse** à prendre à sa charge l'**achat d'un terrain**.

-
- 1 Intervention de M. Philippe Zeller, jeune témoin des années 30 (idem aux notices 3, 4, 6 et 7) : "Moi, aussi, «j'adorais» Madame Amanda Vetrano, née Pellaton, originaire de Travers. Elle est arrivée de France à Estavayer, veuve avec trois enfants. Je n'ai pas connu son mari, sicilien de Castel Vetrano, une ville célèbre dans les années 50, car le fameux bandit Guigliano y a été tué par les Carabinieri".
 - 2 En 1874, l'Eglise neuchâteloise se scinda en une "Eglise indépendante" et une "Eglise nationale" restée rattachée à l'Etat; les nombreux adeptes de la première ne voulaient pas être obligés de souscrire au libéralisme théologique imposé par une loi promulguée l'année précédente. La réunification, sous le nom d'"Eglise réformée évangélique neuchâteloise" (EREN) entra en vigueur à la Pentecôte 1943, à la suite d'un vote populaire de 1941. Le protestantisme vaudois eut aussi sa période "Eglise nationale" et "Eglise libre", de 1847 à 1966.
 - 3 Ph. Z. : "Ce jeune suffragant avait 29 ans. Il venait de terminer de longs séjours au Sanatorium universitaire de Leysin; la tuberculose tuait beaucoup de personnes en ce temps-là. Je l'ai bien connu : c'était mon père, et sa catéchumène, dernière de l'institutrice Madame Vetrano, était ma mère, présente encore lors du 50^{ème} anniversaire de la construction de ce temple, avec ma famille."
 - 4 Ph. Z. : "Savez-vous comment et pourquoi les étudiants de la Faculté libre de théologie de Lausanne appelaient leur faculté ? La Môme. Et pourquoi la Môme ? Parce que dans le canton de Vaud la population appelait les libristes les "mômiers" !".

Remarquable aussi le **souci œcuménique** exprimé comme argument pour la construction d'un nouveau sanctuaire : « Si le temple actuel est bien à nous du point de vue légal, il subsiste dans la population catholique le souvenir des faits qui ont mis ce temple entre les mains des protestants. L'idée qu'il est à eux n'est pas morte. Il est certain que pour les catholiques comme pour les protestants eux-mêmes, une chapelle nouvelle, franche de toutes attaches historiques (1848) dissiperait certaines ombres et bien des arrière-pensées... ».

A vent nouveau, temple nouveau

Le Comité neuchâtelois se laisse rapidement convaincre ; de part et d'autre on lance des appels de fonds, un terrain de 152 perches et 60 pieds peut être acquis aux Granges-d'Outrepont, de M. Lucien Rey, marchand de combustibles (Fr. 12'000.-) et l'ancienne **chapelle** est vendue à l'Hôpital (Fr. 15'500.-). Le projet de **construction d'un nouveau temple** est confié aux **architectes Wavre et Carbonnier, de Neuchâtel**.

Le 13 août 1936 a lieu la première coulée de béton pour les fondations, et le 25, une boîte de plomb avec des documents est scellée dans une grande pierre d'angle. Les travaux avancent rapidement, la pose du coq a lieu le 4 décembre.

Les travaux sont attribués à une vingtaine d'artisans et entrepreneurs de la place, dont les Demicheli et Porchet pour la maçonnerie, Chamot pour la charpente, Nyffenegger pour la boiserie. Une imposante chaire en noyer est réalisée par M. Guillod, ébéniste chez Bloechlé-meubles.⁵

Du mobilier de l'ancienne chapelle, seuls sont repris la **table de communion** et quelques bancs portatifs. Repris aussi le **texte biblique** que les anciens avaient inscrit dans le **chœur de la chapelle**, et qui dorénavant est parole d'accueil au-dessus de la porte d'entrée du temple : « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité ». Ce texte, comme les autres inscriptions murales et l'harmonisation intérieure de l'édifice sont l'œuvre de M. Blailé, artiste-peintre.

On se décide pour un **orgue neuf**, de 6 jeux sur 7 registres, de système pneumatique, que construira la manufacture Tschanum, à Genève.

Reste les cloches ! Financées par la vente de paroisse de 1936, elles sont fondues à Aarau, chez H. Ruetschi AG, en présence d'une délégation du Conseil de paroisse, en même temps que 10 autres cloches destinées à Bezzocho (GR), Airolo (TI) et Sirmach (TG).⁶

La **levée des cloches**, le **6 avril 1937** (l'après-midi du jour de l'examen... scolaire !) est précédée d'un cortège dans la ville, le char tiré par 2 chevaux ayant été bellement décoré par « les dames de la couture. » Les enfants qui enrichissent la cérémonie de leurs chants ont grande joie à tirer à la même corde et, vers 17h., c'est l'émotion du 1^{er} carillon.⁷

Au fait, ces cloches, c'est tout un message coulé dans l'alliage et porté à nos oreilles !

La grande : 340 kg, si-naturel

La petite : 230 kg, do-dièse

« **LA GRACE** »

Je m'appelle

« **VIGILANCE** »

« Venez à moi »

Je sonne

« Veillez et priez »

Jean 10.14

« Je suis le bon Berger. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent »

Matthieu 24.42

« Veillez donc car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir »

5 Nous avons une pensée fraternelle pour les descendants de Jean Bloechlé et leurs collaborateurs, durement touchés par l'incendie de leur fabrique, avant-hier.

6 Ph. Z. : "Le patron de la fonderie, Monsieur Ruetschi, a demandé à mon père : savez-vous d'où vient la fonde ? Mon père n'en savait rien. Eh bien, elle vient des débris des cloches des églises orthodoxes de la Sainte Russie détruites par le régime soviétique après la révolution d'octobre ! Une manière d'œcuménisme avant l'heure et grâce à des cloches, sans jeu de mots bien sûr".

7 Ph. Z. : "J'ai tiré avec bien d'autres la corde pour hisser les cloches. Je sais en tout cas que parmi nous ce jour, il y avait aussi la maman de votre syndic, Mme Bachmann qui s'appelait, alors qu'elle fréquentait l'école de ma grand-mère, Mademoiselle Müller".

Inauguration et dédicace

L'**inauguration du temple** a lieu le **dimanche 30 mai 1937**. Le cortège qui part de la cure est ouvert par un groupe de jeunes filles portant la grande Bible Ostervald (cadeau de la paroisse de Cernier), ainsi que les coupes, channes et plateaux nécessaires aux services de Ste-Cène et de baptême. Suivent les pasteurs Ganguin (président du Comité NE) et Zeller, puis une soixantaine d'invités de l'extérieur.

Le culte, animé par Paul de Montmollin à l'orgue et par le chœur de paroisse, comprend la **remise des clefs** par l'architecte, les **paroles liturgiques de dédicace** par le pasteur Ganguin, un message du professeur Dr. E. Vischer, président du Comité suisse de secours aux protestants disséminés. Suit la **prédication du pasteur Zeller**, inspirée de Matthieu 18, v. 20 : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux". En voici quelques bribes : "Tout dans cette fête doit confesser «Il est le Seigneur!». Les cloches vous appellent. C'est à veiller sur ce trésor que vous invite la lampe dessinée sur la porte d'entrée. L'initiale du Christ sur la gauche du chœur vous rappelle que c'est en son nom qu'il est parlé ici; dans l'Alpha et l'Oméga dessiné à droite s'exprime notre certitude qu'Il est éternel... Tout ici, Bible, objets de culte, orgue, ordonnance du lieu, porte notre esprit vers cette Croix. Elle nous indique à quel prix nous avons été sauvés; elle nous dit qu'en passant par elle, toutes choses dans le monde –le cœur de l'homme surtout– sont faites nouvelles".

Enfin, le **président de paroisse Samuel Bailod** retrace genèse et vision d'avenir : "Une église qui soit en harmonie avec la cité et avec les principes du culte évangélique. Un édifice, témoin de pierre, invitant chacun de nos fidèles non à l'orgueil confessionnel, mais au témoignage vivant de notre foi et à l'attachement à l'Eglise réformée".

La fête se poursuit à La-Fleur-de-Lys, avec une impressionnante partie oratoire qui se termine par "le beau et excellent discours de M. le Syndic Butty", comme relève le chroniqueur. Il y a juste une invitation déclinée, ... on y reviendra dans 20 ans !

De 1937 à 2012, en survol

Le temps étant compté..., je me limiterai, pour les 75 ans nous conduisant à 2012, à la simple énumération de **quelques** faits saillants touchant le temple et la paroisse :

A commencer par **les deux arbres devant l'entrée du temple**: de peupliers, géants !, jusqu'en 1972, ils devinrent d'abord lauriers; des lauriers joliment croqués par une collégienne des années 80 et qui servirent longtemps –entourant la silhouette du clocher- de logo pour le bulletin et toute la correspondance paroissiale. Suivirent deux cyprès de Lawson qui, devenus trop bidonnants, laissèrent la place, en l'an 2000, aux gracieux Prunus, aujourd'hui prêts à fleurir.

1939-1945 Ecole et salle de la cure abritent fréquemment des personnes venues d'ailleurs et des activités particulières liées à ces **années de "Mob"**. Le temple accueille les "relèves" de soldats stationnés dans la région, les cultes étant le plus souvent en langue allemande. Et c'est dans un grec "aussi populaire que possible" que le pasteur Waldvogel prêche aux internés grecs, de rite orthodoxe, hébergés à Estavayer (1943/1944).⁸

1941 **Entrée** de notre paroisse dans l'**Eglise évangélique réformée du Canton de Fribourg** (EERF), sous l'impulsion du pasteur Waldvogel et du président Edouard Künzler. Maintien des contacts privilégiés avec Neuchâtel.

1954 Décès de "**Tante Sophie**" (Maeder) -enfant de la paroisse, sœur-infirmière de La Source- fondatrice (1909) et directrice (jusqu'en 1951) du "**Foyer Gardien**", une institution pour enfants de familles nécessiteuses et/ou en difficultés momentanées, largement ouvert à la population locale et extérieure. Une forte solidarité liait Foyer et paroisse. Celle-ci y a organisé ses ventes bi-ou tri-annuelles pendant des décennies; les pasteurs successifs assumaient la présidence de son comité administratif.⁹

8. Edouard Waldvogel relate ainsi son premier contact, dans la rue, avec les internés (en grec classique !) : "Je m'approche de l'un d'eux et lui récite le premier vers de l'Iliade. Tout son visage s'éclaire, et il me répond par le premier vers de l'Odyssée" ! Le pasteur Waldvogel était également féru d'espéranto; les catéchumènes-confirmants de 1953 – cinq garçons – lui avions offert "Le Kontiki" dans cette langue !

9 Par la suite, le Foyer du progressivement s'adapter à l'évolution des conditions sociales et aux nouveaux besoins, pour devenir, dès 1964, le "Centre Educatif et Pédagogique" (CEP), bien connu des Staviaçois et des Broyards d'aujourd'hui.

- 1957 **Grande fête du 100^{ème} anniversaire de la paroisse et de l'Ecole.** Parmi les nombreux invités : l'instituteur Fernand Schwaar et beaucoup de ses élèves du 1^{er} quart du siècle. La paroisse catholique est présente, par la voix de son président, M. Calixte Bovet : le temple a 20 ans.
- 1960 **Electrification** de la sonnerie des cloches.
- 1965 Achat de deux parcelles attenantes à celle acquise en 1935: le parc du temple a désormais la surface qu'on lui connaît aujourd'hui.
- 1966 L'assemblée de paroisse décide à l'unanimité l'introduction de l'impôt ecclésiastique obligatoire.
- 1972 Signature d'une **convention avec la commune** pour l'utilisation du parc.
Rénovation du temple et améliorations à l'orgue. Le plafond est modifié. Des vitraux non-figuratifs, lumineux, signés H.-R. Süess-Naegeli sont posés.
 Le mobilier liturgique –chaire, table de communion, lutrin pour la grande bible- est fait nouveau, en noyer français, par René Dessieux et son fils Henri. (L'ancienne table aux pieds torsadés, venue du premier temple, trouvera sa place, dès 1989, dans la "chambre haute" de la maison de paroisse, à Domdidier).
 Le ravalement des façades fait disparaître les signes Alpha et Omega et l'initiale du Christ; mais on retrouve dorénavant les premiers au-dessus du verset surplombant la porte d'entrée (où ils remplacent le dessin de la lampe) et la seconde délicatement gravée, sur le lutrin.
 Certains auront perçu l'occlusion des oeils-de-bœuf, de part et d'autre du chœur, comme un petit bémol de cette rénovation, par ailleurs réussie ("une histoire d'architecte..." me suis-je laissé dire !); tant il est vrai qu'un éclairage naturel, variable au gré des heures, renforçait l'aura de résurrection sur la croix austère.
 Pendant les travaux, les cultes ont lieu à la Chapelle de Rivaz, fraternellement mise à disposition par M. le curé Castellaz. La prédication du culte d'action de grâce marquant le retour au temple est apportée par le pasteur Fritz Brechbühl, de Morat, président du Conseil synodal. Le catéchumène-lecteur s'appelle Albert.
Premier culte à Domdidier, aboutissement du travail de pionnier réalisé dans la Basse-Broye par le pasteur Jean-Pierre Barbier, avec l'appui de paroissiens de la localité, parmi lesquels Claude Roggen, Antoinette Pauchard, Peter Freiburghaus. Dans un premier temps, la salle de la cure catholique est aimablement mise à disposition par M. le curé Morel. Plus tard, et jusqu'en 1989, les deux cultes mensuels se vivront à "La Maison des Sœurs". Hospitalité appréciée !
- 1976 **Clôture de l'ancienne Ecole protestante**, devenue Ecole Libre Publique en 1970. En conclusion d'un émouvant message, lors d'un culte spécial, Micheline Pilet-Quendoz rappelle l'engagement pris par la paroisse pour le suivi de ses enfants qui, dorénavant, prennent tous le chemin des classes communales.
- 1977 **Assainissement sérieux de la falaise de molasse**, côté lac, suite à un éboulement... fatal à de nombreux lapins !
Re-naissance du chœur de paroisse (première directrice : Alice Parriaux, de Combremont-le-Petit).
- 1981 **La Société neuchâtoise de secours aux protestants disséminés se dissout**, après 128 ans d'appui sans faille à Estavayer. Saurons-nous jamais assez faire preuve de reconnaissance envers l'Eglise neuchâtoise ?! La paroisse, sous la présidence de Jacques Vaucher, est progressivement parvenue à l'autonomie dans son organisation et son financement, et raisonnablement fribourgeoise dans ses engagements au Synode et au Conseil Synodal...
- 1982 Schubertiades à Estavayer. **1^{er} culte radiodiffusé.**
- 1983-1984 La paroisse grandit et innove. Le ministère pastoral (Antoine Schlüchter, frais sorti de la Faculté Libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence) est désormais complété par un **ministère diaconal** (un certain Pierre Maffli). Quelle équipe !

- 1987 **Joyeuse fête du 50^{ème} anniversaire du temple.** M. Philippe Zeller, fils du pasteur Georges-Albert, apporte un message du c(h)oeur.¹⁰ Un tilleul est planté. Le Père Jean Richoz, curé d'Estavayer confiera à la presse locale, quelques années plus tard, qu'en tête des meilleurs souvenirs de son ministère dans la cité à la rose figure ce 50^{ème} anniversaire, et les bonnes relations qu'il entretient avec la communauté réformée.
- 1989 **Inauguration de la Maison de paroisse de Domdidier.** Le nouveau lieu de rencontres et de cultes pour la Basse-Broye occupe une maison mitoyenne qu'il a fallu remodeler... de l'étable au grenier. Nombre de paroissiens ont mis la main à la pâte, au côté de Paul Bangerter (pas encore président de paroisse), cheville-ouvrière du projet, et des professionnels, sous la conduite des architectes (bureau Paschoud) et ingénieurs (M. Petter).
- 1995 **Nouvelle rénovation intérieure du temple** (peinture surtout), y compris les bancs, sous l'égide de notre regretté président Gérald Walther.
- 1999 **Naissance du groupe gospel-musical "Evedyah"** (= serviteur du Seigneur); direction : Innocent Himbaza.
- 2001 Pentecôte. La présidence de Sylvia Collaud-Trachsel se termine par l'**inauguration des nouvelles orgues Ayer** (projet conduit avec enthousiasme et compétence par François Nadler), caractérisées par la liaison console-buffet par ondes radio. L'instrument comprend 13 jeux, dont 9 repris de l'ancien. Le buffet étant dorénavant placé de chaque côté du chœur et la console à proximité de la chaire, la galerie du temple se voit agrandie de 30 places assises.
- 2010 **Inauguration du magnifique centre paroissial La Grange**, projet communautaire s'il en est, conduit à bon port par l'architecte Patrick Schouwey et la présidente Christine Gozel. Retransmission son-image instantanée du temple à La Grange. L'aménagement extérieur aidant, c'est aussi une nouvelle jeunesse pour le temple.
- 2012 Le temple est doté d'une **installation de sonorisation avec table de mixage**. Choristes et musiciens : à vos marques !
Une horloge au clocher, avec illumination, en fonction depuis 48 heures ! Cadeau de 75^{ème} anniversaire imaginé par le Conseil de paroisse et son président Sven Sievers.
Aujourd'hui, 1^{er} avril, dimanche des Rameaux : **culte radiodiffusé** de notre temple, en prélude à la **fête du 75^{ème}**. Les cultes de Vendredi-Saint et de Pâques seront aussi partagés avec les auditeurs d'Espace 2.

¹⁰ Aujourd'hui, le message est toujours du cœur; mais il nous est venu de la galerie. Merci, Monsieur Zeller !

* * * * *

M E R C I

Le temple n'a rien de sacré en lui-même. Mais c'est ce lieu aimé, de rencontres tellement diverses – à commencer par le culte dominical – et de partage, avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même, d'où l'on ne sort jamais tout à fait comme avant. MERCI au SEIGNEUR pour ce cadeau ! Et merci à toutes celles et tous ceux qui ont eu, qui ont et qui auront soin de lui : Conseil de paroisse, responsables des bâtiments, sacristains, fleuristes, concierges, organistes.

Merci finalement pour et aux **pasteurs** qui nous ont été donnés depuis la naissance de la communauté paroissiale, notamment **pour que la Parole de Dieu soit dite dans le temple**. A la longue liste qu'en a dressée le pasteur Barbier, jusqu'en 1980 (il quittera lui-même Estavayer en 1981), j'ajoute avec reconnaissance ceux qui lui ont succédé immédiatement :

- Pierre Wyss 1982-1983
- Antoine Schlüchter 1983-1993

et l'équipe d'aujourd'hui :

-	Pierre Maffli, diacre	1984
-	Liliane Mouron, devenue Himbaza	1993
-	Innocent Himbaza	1998
-	Frédéric Siegenthaler	2001

Cette petite histoire du temple de pierre (... de la Molière et autres !) est évidemment lacunaire. Elle l'est encore bien plus à l'égard de la vie de la paroisse (ainsi des ministères relativement courts, mais non moins féconds, des pasteurs André Pittet et Daniel Grivel et de leurs présidents Fritz Moser, Eugène et Daniel Maeder, entre 1958 et 1971), et de l'ancienne Ecole Protestante. Avec ou sans noms, elle fait un clin d'œil à toutes les "pierres vivantes" qui se sont (ou qui sont actuellement) engagées dans le chantier permanent de l'Eglise locale et régionale, en réponse à la grâce.

Demain, on ne chômera pas non plus dans "le champ que Dieu cultive" ... : de 140 en 1853, le nombre de réformés staviacois et broyards fribourgeois a passé à environ 600 vers la fin du 19^{ème} s., puis à 300 en 1933, 400 en 1963, 1400 en 1978, 3'000 en l'an 2000 et 4'800 aujourd'hui. Restons humbles et vigilants, faisant nôtre la question la plus souvent posée dans ce temple (aux catéchumènes-confirmés) : "Toi, où en es-tu dans ton cheminement avec Jésus-Christ?" ...

LOUANGE ET GLOIRE A DIEU !!

Merci de votre attention.

Estavayer-le-Lac, dimanche 1^{er} avril 2012 (Rameaux)

René Vogel

Note. Ce texte est la version orale de la journée-anniversaire, augmentée de compléments d'informations que le temps à disposition n'avait pas permis d'inclure.

Un grand merci à Nicole Hirschi pour la patiente et soigneuse mise en page du tout.

Sources :

- *Archives de la paroisse évangélique-réformée d'Estavayer-le-Lac.*
- *Barbier Jean-Pierre, pasteur, 1980. Historique de la Paroisse évangélique-réformée d'Estavayer-le-Lac et de l'ancienne Ecole protestante. 15 p.*
- *Ganguin J. et al., 1937. Le nouveau Temple protestant et la communauté évangélique d'Estavayer-le-Lac. 32 p. L'Eglise Nationale/Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.*
- *Périsset Gérard, 2007. Saint-Laurent à tous les vents. 429 p. Paroisse catholique d'Estavayer-le-Lac.*
- *Rapports annuels de la Société Neuchâteloise de Secours aux Protestants disséminés.*
- *Reymond Bernard, 1997. Temples de Suisse romande. 217 p. Editions Cabédita.*
- *Souvenirs-interviews de paroissiens et autres témoins.*